

L'herbe, la base des systèmes durables

Retours d'expériences

Fermes-pilotes
du Programme
Herbe et Fourrages
du territoire limousin



Parce que l'herbe pâturée restera le fourrage le plus économique

Le Programme Herbe et Fourrages en territoire limousin

Un programme, une méthode, des
partenaires, une équipe, au service des
éleveurs du territoire limousin

L'équipe des conseillers des fermes pilotes et animateurs du Programme Herbe et Fourrages 2015-2016

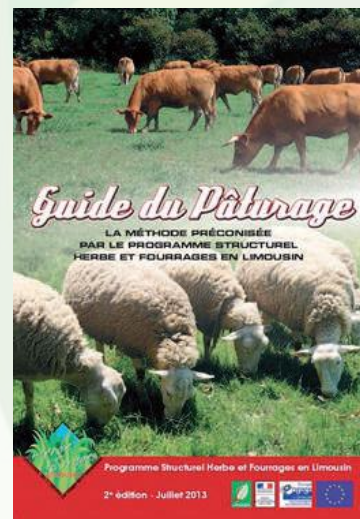


Une méthode de gestion du pâturage simple, efficace, structurée et reproductible d'une exploitation à une autre. Des outils opérationnels pour une mise en pratique chez les éleveurs.

Cette méthode fait référence aux travaux de divers instituts : la méthode Herbo-Lis® par ARVALIS – Institut du Végétal, les sommes de température par l'INRA et les principes du pâturage tournant d'André VOISIN.

Elle est traduite dans le guide du pâturage, en téléchargement sur

www.herbe-fourrages-limousin.fr



Un programme multi-partenarial

Avec les Chambres d'agriculture du territoire limousin et la Chambre Régionale d'agriculture, Coop de France Limousin, ARVALIS – Institut du Végétal, la Ferme Expérimentale des Bordes, le lycée agricole de Limoges et du nord Haute-Vienne, le lycée agricole Edgard Pisani à Naves, le lycée agricole d'Ahun, le Centre Interrégional d'Information et de Recherche en Production Ovine, l'Institut de l'Élevage.

12 fermes-pilotes témoignent

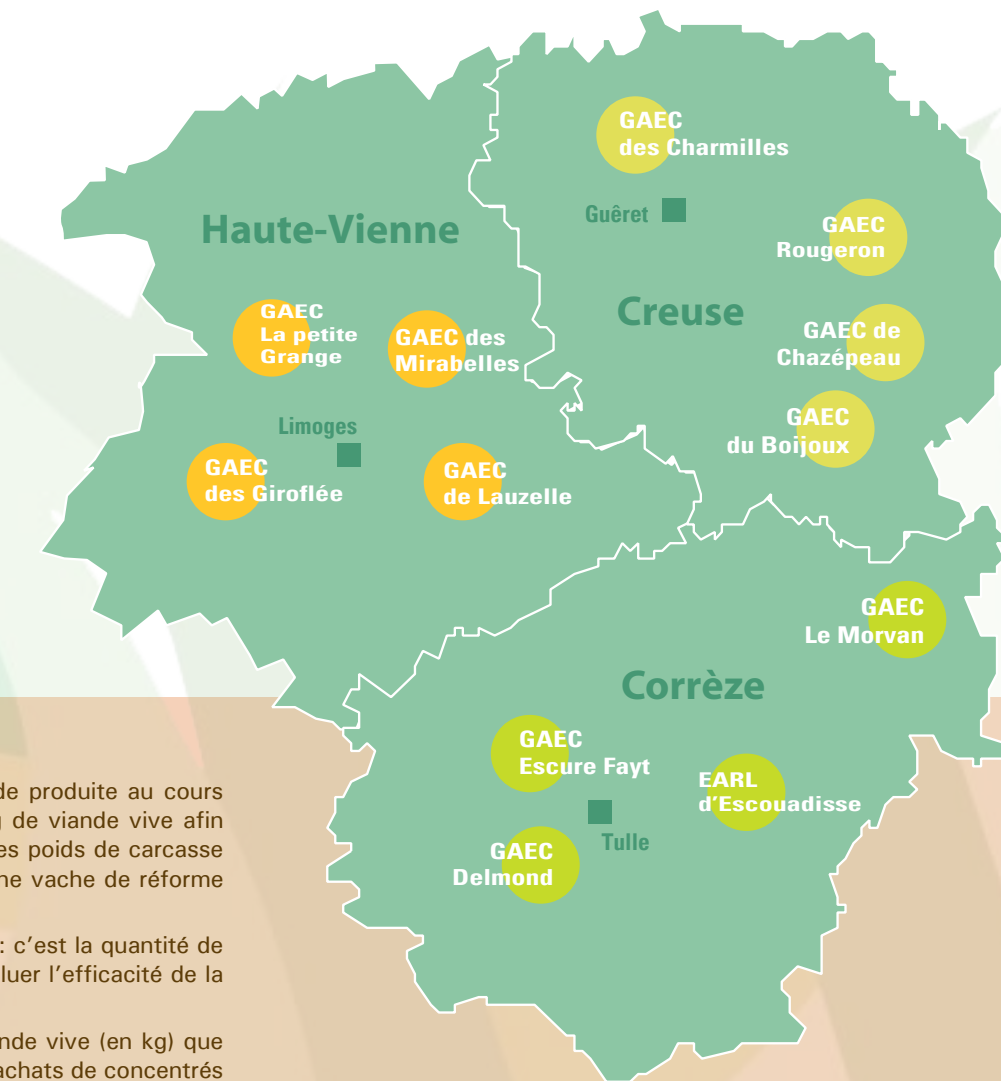
Les fermes pilotes, ces exploitations « vitrines », existent depuis 2006 en territoire limousin. Un tandem conseiller agricole des Chambres d'agriculture – agriculteur des fermes-pilotes a ainsi été constitué sur chaque exploitation pour suivre leur trajectoire et les améliorations, adapter les conseils et les préconisations, mettre en œuvre la méthode et les outils du Programme Herbe et Fourrages. Par leur ouverture au changement, elles ont pour vocation de promouvoir l'autonomie alimentaire et la durabilité des systèmes intégrant l'optimisation du pâturage et la valorisation animale. Des critères d'autonomie et de performances sont mesurés. Ces exploitations sécurisent le plus possible leur système pour faire face aux aléas climatiques tout en étant économiquement rentables.

Glossaire

- **Production brute de Viande Vive (PVV)** (en kg) : elle mesure la quantité de viande produite au cours de l'exercice (ventes - achats +/- variation d'inventaire). Elle est exprimée en kg de viande vive afin de prendre en compte à la fois les animaux vendus maigres et ceux engraisés. Les poids de carcasse sont donc convertis en kg vifs avec un pourcentage de rendement estimé (ex : une vache de réforme = 0,53% de rendement).
- **Production brute de Viande Vive ramenée à l'Unité Gros Bovin (PVV/UGB)** (en kg) : c'est la quantité de viande vive produite en moyenne pour un équivalent gros bovin, elle permet d'évaluer l'efficacité de la production de viande vive du système.
- **Production brute de viande vive autonome (PVV auto)** : c'est la production de viande vive (en kg) que réalise l'exploitation sans achat de concentrés, soit : (ventes de viande vive en € - achats de concentrés en €) / prix moyen de vente du kg de viande vive.

Le Programme Herbe et Fourrages œuvre depuis 2006 pour :

- **Sécuriser** la conduite des systèmes herbagers et atteindre l'autonomie fourragère.
- **Améliorer l'autonomie alimentaire** pour une conduite durable des exploitations par la production de fourrages de qualité et riches en protéines, optimiser leur valorisation par les performances animales et mesurer l'incidence sur le résultat économique de l'atelier.



« Autonomie alimentaire : produire sa protéine grâce à des prairies riches en légumineuses »

Interview

EARL DES MIRABELLES

Saint-Sulpice Laurière (Haute-Vienne)

Thierry DUMONT

145 ha de SAU, dont 5 ha de méteil, 7 ha d'orge d'hiver et 8 ha de maïs ensilage

95 vaches limousines en système naisseur-engraisseur et reproducteur



Produire de la viande à des coûts maîtrisés

« Il y a 5 ou 6 ans, pour engraisser mes bêtes, les correcteurs et autres granulés me coûtaient cher. Avec l'appui de la Chambre d'agriculture, j'ai modifié mes rations en intégrant plus d'ensilage de maïs et d'herbe. C'est à cette époque que j'ai commencé la formation coûts de production également. Les premiers impacts ont été une modification de mon assolement avec l'implantation de prairies riches en légumineuses. Les **bénéfices** ont été très rapides. »

« Je souhaite maintenir les performances d'engraissement sur les mâles et femelles en produisant un maximum de nourriture sur mon exploitation. »

Des cultures qui produisent de la protéine

Avec le Programme Herbe & Fourrages, on a affiné le pâturage tournant. On a redécoupé certaines parcelles et au vu de l'herbe disponible début mai, **j'ai pu sortir plus d'animaux que prévu**, notamment les vaches pleines qui restaient à vèler. »

« On a **fait évoluer les rations des femelles** en intégrant les ensilages et enrubbages d'herbe en complément de l'ensilage de maïs et des céréales issus de l'exploitation. Les génisses et les vaches de boucherie ont la même ration de base ; c'est la quantité qui varie, on gagne du temps à préparer et distribuer ! »

« **J'augmente progressivement le méteil grains** (de 2-3 ha en 2015 à 13 ha en 2017). On a mis en place une plateforme de **méteils immatures** qui permettra de gonfler les stocks de printemps. »

« Je développe les prairies riches en légumineuses : des RGH avec 3 trèfles (trèfle incarnat, trèfle violet et trèfle blanc géant). Je les récolte dès la 1^{ère} année ; c'est très productif sans mettre grand-chose. **Je sème des associations luzerne-dactyle**. En moyenne, je fais 3 coupes (ensilage et enrubbage) et la dernière est valorisée en pâture au besoin. Je mets tou-



L'œil de la conseillère Clémence BOUVART

L'EARL DES MIRABELLES menée par Thierry DUMONT est un exemple en terme de recherche d'innovations pour améliorer la productivité de son exploitation. En effet, la mise en place et le développement du pâturage tournant ont permis une économie d'herbe. La production de méteil et de prairies riches en légumineuses le mènent vers l'autonomie alimentaire en produisant plus de protéines, qu'il intègre aux rations. Thierry est une personne curieuse et novatrice, il n'hésite pas à essayer, tester de nouvelles idées ce qui lui permet de faire évoluer son exploitation d'année en année. Il démontre la faisabilité pour chaque ferme de mettre en place un système pour être plus autonome.



jours de l'amendement calcique à l'implantation et du compost tous les ans. Chaque année, j'apporte de l'azote aux 200°C et de l'engrais de fond pour combler les exportations en P et K. »

Ration génisses - 550 kg et 1100 g/jour

	Taux MS	Kg brut
Maïs ensilage	34 %	8
Enrubannage de luzerne	73 %	13
Céréales		3.5
CMV 5-20		0.1

Ration vaches de réforme - 800 kg et 1100 g/jour

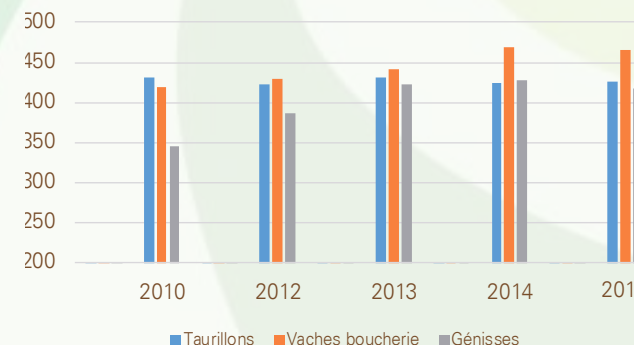
	Taux MS	Kg brut
Maïs ensilage	34 %	12
Enrubannage de luzerne	73 %	8.3
Céréales		4.7

Enrubannage de luzerne
2^{ème} coupe au 25 juin 2015 :
1.04 UEB, 0.67 UFV,
17.6% MAT, 115 PDIN et 90 PDIE

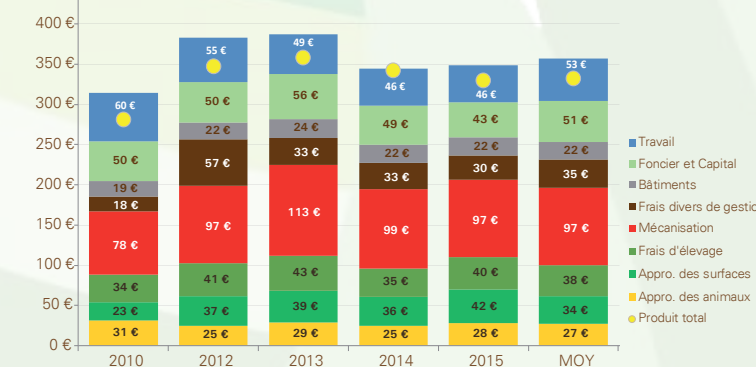
Des génisses lourdes en totale autonomie

« Le poids carcasse des taurillons est constant. Les poids carcasses des génisses et des vaches sont en constante augmentation. »

Évolution des poids carcasse de 2010 à 2015



Coût de production et produit BV total par 100 kg vifs



Rechercher des pistes pour diminuer les achats sur les taurillons

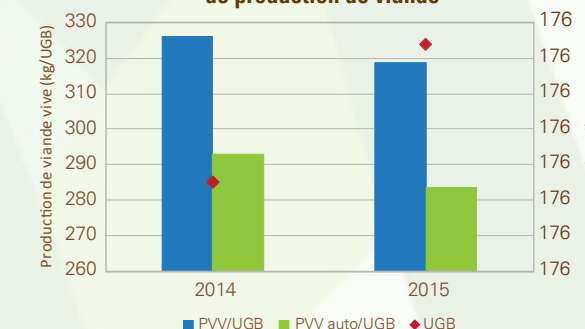
« Sur la voie femelle, les rations et le système que j'ai mis en place me conviennent complètement. Les dernières génisses parties sont à la hauteur de mes espérances ! Il reste du travail sur les mâles, même si je pense que la marge de progression sera moindre. »

« J'ai semé de l'épeautre, qui est une culture réputée facile et que je distribuerai aux veaux femelles pour les faire ruminer. Pour les taurillons, j'ai semé de la féverole pure, afin de réduire les granulés. A voir ce que cela donne à la culture et en alimentation ! »

Produits de vente (données 2015) :

- 19 vaches de boucherie : 465 kgc à 4.40 €/kgc
- 14 génisses lourdes : 418 kgc à 4.63 €/kgc
- 33 taurillons : 426 kgc à 3.77 €/kgc

Évolution de l'efficacité du système en terme de production de viande



« Rééquilibrer le système d'exploitation : être plus autonome en fourrages riches en protéines »

GAEC LA PETITE GRANGE

Saint-Ouen sur Gartempe (Haute-Vienne)

Jean-Baptiste et Gaëlle BOUVET

Installation en 2014 sur 120 ha et 110 vaches en système naisseur-engraisseur voie femelle et reproducteur



Interview

Durabilité et autonomie

« On souhaite maintenir la production de viande en faisant évoluer notre système vers un système plus durable, **moins dépendant des matières premières extérieures.** »

« Les vêlages se font à l'automne ; on doit donc continuer à produire un maximum de stock au printemps, via l'ensilage notamment, pour constituer des stocks suffisamment importants. »

Valorisation de l'herbe pâturée et stockée

« On a mis en place **le pâturage tournant** rapidement, principalement pour les vaches car les veaux sont sevrés à partir d'avril et on se perfectionne chaque année. Les prairies de pâturage sont précoces et certaines encore peu productives, en comparaison avec un autre secteur plus tardif, que nous valorisons uniquement en stock. Ces écarts sont parfois compliqués à gérer. »

« On a introduit des prairies multi-espèces dans la rotation (trèfle violet dans les courtes durées et trèfle blanc dans les longues durées) et on a allongé la durée des prairies. On est passé d'un RGI de 6 mois à des multi-espèces de 3 et 5 ans. Les prairies jeunes repartent nettement plus vite ! »

« Je souhaite conforter et sécuriser les stocks fourragers, mais **en réduisant la dépendance au maïs.** A l'installation, on faisait 18 ha ; cette année, on a réduit à 11 ha. De plus, sur les 24 ha de prairies que je voulais semer, 4 ha ont été implantés en méteil, pour produire du fourrage dès le printemps. »

Plus de prairies, moins de maïs

« Les enrubannages riches en trèfles sont valorisés sur les veaux et les vaches à l'engraissement pour réduire l'incorporation de tourteaux de soja. »



L'œil de la conseillère Danièle BARATAUD

Si le modèle était cohérent jusqu'alors, aujourd'hui avec la prise de conscience de Jean-Baptiste, l'évolution des coûts de production (charges de structure notamment) et l'accumulation de campagnes compliquées au niveau de la météo l'amènent à réorienter ses pratiques en respectant un cadre de contraintes (notamment économiques).

Le Programme Herbe et Fourrages l'a aidé à trouver des pistes et à les mettre en œuvre. L'approche globale est nécessaire pour mesurer les interactions entre chaque élément technique modifié.



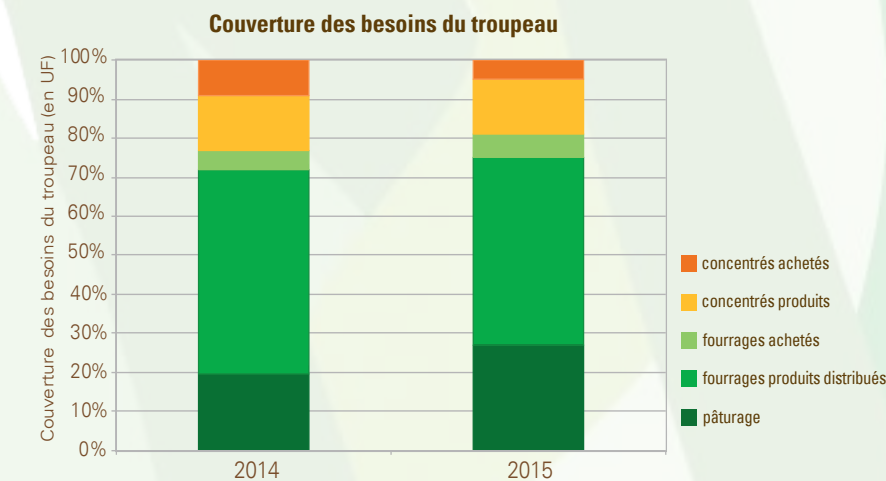
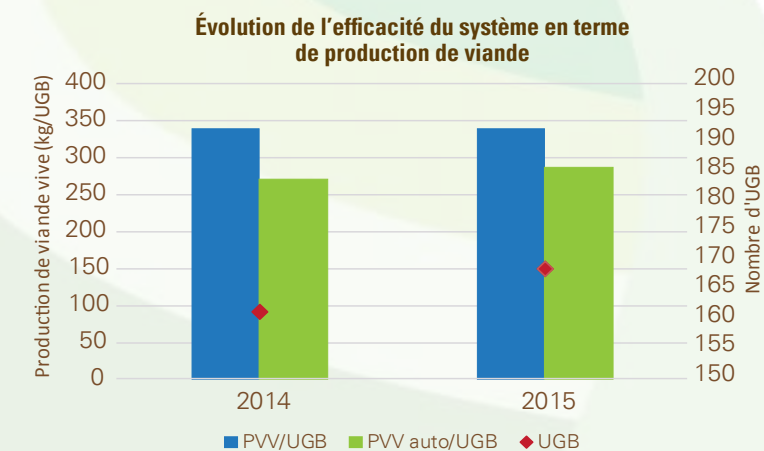
« En terme d'autonomie fourragère, les années ne se ressemblent pas ! 2015 a été très productive et 2016 plus difficile. »

« J'ai déjà réduit la quantité de tourteau de soja acheté mais c'est vrai qu'on a décalé la charge sur les achats de semences. Je préfère acheter des mélanges préconçus car les prairies sont éligibles aux aides, alors on fait d'une pierre deux coups ! Avec la diminution de la surface en maïs, je m'y retrouve car il y a **une meilleure répartition de la charge de travail sur l'année.** En étant seul sur l'exploitation, les périodes de semis et d'ensilage me demandaient une disponibilité trop importante. »

Améliorer encore la production fourragère

« Pour gagner en production fourragère, une des priorités est de remettre en production des vieilles prairies pour réduire l'écart entre la partie à potentiel faible, destinée aux pâtures, et la zone à bon potentiel essentiellement utilisée pour les stocks et les cultures. On va peut-être tester le sursemis sur certaines parcelles et remettre en rotation d'autres. En plus, j'ai 10 ha en moins que je faisais en foin ; il va falloir intensifier ailleurs. »

« On a débuté une réflexion sur **l'évolution du système en entier** avec comme objectif de produire un maximum de viande permettant d'absorber les grosses charges de structure. »



« Autonomie alimentaire : augmenter le potentiel de production des prairies en système plein-air intégral »

Interview

GAEC GIROFLEE

Saint-Junien (Haute-Vienne)

2 associés : Gérard et Josette BRU

132 ha de SAU (123 ha de prairies, 9 ha de méteil grain)

86 vaches limousines – système naisseur en plein air avec engraissement des femelles

2017 : installation de leur fille Isabelle



Rester autonome tout en augmentant le cheptel

« On souhaite maintenir le plein-air pour les mères avec les veaux pour des raisons sanitaires et économiques. Le cheptel va continuer d'augmenter pour atteindre 90 vaches en 2017 (pour 100 vêlages car on a un IVV de maximum 350 jours). Les conditions de travail se sont améliorées, notamment sur l'aspect engraissement des animaux. »

L'exploitation fait partie du plan d'épandage de International Paper (industriel papetier situé à proximité) et ils reçoivent sur la moitié de l'exploitation des carbonates et des cendres riches en CaO et en potasse. Ces apports favorisent sans conteste l'activité biologique des sols, améliorent le pH des parcelles et permettent de voir réapparaître une flore prairiale variée, notamment riche en trèfles.

Un système de production totalement autonome basé sur l'herbe !

« On a mis en place le pâturage tournant dès notre installation en intégrant le groupe herbe avec la conseillère de la Chambre d'agriculture. Depuis on a affiné jusqu'à du pâturage avec changement quotidien des paddocks ;

plus je découpe, plus l'herbe pousse.

En 2016, on a dû affourager à partir du 28 août pour combler seulement 50 % des besoins du troupeau. »

« L'autonomie fourragère est atteinte avec plus d'un an d'avance de stock. »

Les charges de production sont réduites au maximum et cela ressort dans nos coûts de production :

- 4 € de concentrés et minéraux/100 kg de viande vive produite (réf du groupe : 26€/kgvv)
- 31 225 kgvv (réf du groupe : 20 057 kgvv)
- Croissance broutards : 1 300 g/j
- Croissance génisses : 800 g/j



L'œil de la conseillère Isabelle KIMMEL

Peu de temps après leur arrivée, Josette et Gérard BRU ont intégré le groupe gestion du pâturage en Haute-Vienne dont j'assure l'animation au niveau de l'antenne Ouest. Si au soir du premier jour de formation ils sont repartis avec le moral au plus bas (car ils venaient de prendre conscience du nombre de kilomètres de clôtures à réaliser pour mettre en place les paddocks), leur optimisme habituel à vite repris le dessus ! Aidés par l'expérience des autres agriculteurs du groupe, ils ont vite réalisé ce qu'ils pouvaient retirer d'une gestion raisonnée du pâturage. Au fil des années ils sont même allés encore plus loin avec des changements journaliers de parcelles et comme ce sont des « animaliers », ils ne voient pas cela comme une contrainte. Leur pratique, associée à des parcelles amendées qui répondent bien, favorisent les croissances à l'herbe et font que les frais de production sont limités. Il s'agit d'un système plein-air extrêmement bien géré : productif et durable !



Sur 2016, on a fini de distribuer les restes des stocks de 2014 et on a consommé la moitié des stocks de 2015. D'habitude on ramasse 800 balles et cette année 1100 balles (pour des besoins hivernaux de 650 balles) » « La construction d'un bâtiment photovoltaïque en 2015 permet d'affiner l'engraissement des génisses et vaches de réforme, dans le cadre de la SAS Agrisoleil. Et l'achat d'une bascule nous permet de peser et de suivre précisément les croissances des animaux. »

De très bons résultats en autonomie quasi-complète (sauf minéraux)

« Les surfaces en herbe sont optimisées entre la partie pâturée et la partie stockée. Même en 2016, on a réussi à faucher 12 ha en plus sur la surface de base. C'est autant de stocks supplémentaires récoltés. »

« Les rations pour toutes les catégories sont simplifiées : 1/3 d'enrubannage d'herbe et 2/3 de foin pour tout le monde. Le méteil grain, notre seule culture, est valorisé sur l'engraissement et les jeunes. Les veaux au pré ne sont pas complétés et on obtient quand même des croissances très intéressantes. La génétique de notre troupeau est parfaite pour du plein-air et on ne changera pas cette orientation-là ! A une époque, on avait des problèmes d'acidose sur les génisses nourries à base d'enrubannage et de méteil. Les analyses de nos fourrages ont mis en avant le fait que le foin récolté suffisait amplement. Depuis c'est parfait ! »

« Grâce à l'amendement basique, on a le sentiment que les parcelles répondent mieux et les parcelles produisent plus sans intrants. En exploitant l'herbe au bon stade et régulièrement, les légumineuses sont réapparues, sans avoir besoin de les ressemer, donc avec des coûts très limités. Un diagnostic prairial réalisé dans le cadre du Programme Herbe et

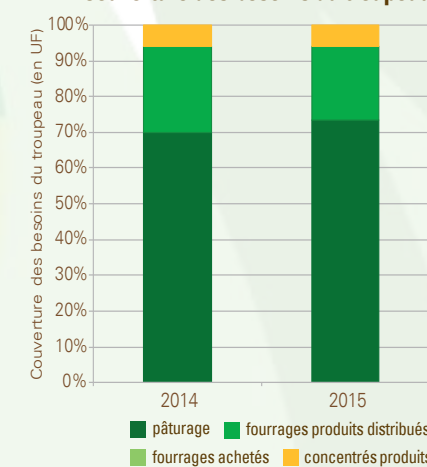
Fourrages a mis en évidence cette amélioration des prairies en 2 ans. »

Une nouvelle forme de commercialisation pour gagner en marge

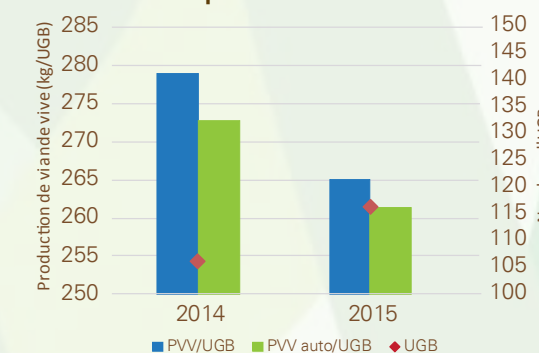
« Notre fille s'installe en 2017 dans le GAEC avec une augmentation du troupeau. On débute la vente directe via un magasin de producteurs, ce qui permettra d'augmenter la valorisation du kilo de viande. Notre objectif est d'atteindre les 550 kg vif à 24 mois pour que les génisses d'engraissement fassent au moins 350 kg carcasse. »

« Côté sanitaire, on voudrait s'essayer à l'aromathérapie pour de la prévention. Les vermifuges ne sont plus systématiques depuis longtemps et aucun problème. »

Couverture des besoins du troupeau



Évolution de l'efficacité du système en terme de production de viande



« Plus d'engraisement à surface égale : gestion du pâturage et autonomie protéique »

Interview

GAEC DE LAUZELLE

Saint-Paul (Haute-Vienne)

2 associés : Jean-Charles et Serge CAILLAUD

200 ha, 11 ha de maïs, 20 ha de céréales (blé, orge, triticale)

2 ateliers : 60 vaches allaitantes (mâles de moins d'1 an et femelles de 15-16 mois) et 750 brebis.



L'œil de la conseillère Marina SIMONET

Éleveurs en perpétuelle remise en question, ils ont su analyser les points forts et points faibles de leur exploitation. Chaque jour ils essayent de mettre en œuvre des améliorations économiques (avec l'optimisation du coût alimentaire pour l'engraisement), techniques (par la combinaison d'anciennes et de nouvelles pratiques) et sociales (aménagement des nouveaux bâtiments pour faciliter le travail). Ils ont également une grande facilité à se projeter dans l'avenir et à anticiper les contraintes auxquelles ils devront faire face demain.



Rester autonome tout en augmentant le nombre d'animaux finis

« A l'origine, on avait besoin d'une plus grande bergerie. Après réflexion, on est parti sur un projet de construction de nouveaux bâtiments pour les bovins viandes. Une stabulation avait été construite il y a 3 ans. Actuellement on a 3 nouveaux bâtiments qui sont en cours de finalisation : 2 stabulations mixtes (allaitantes et engraissement) et 1 stockage. Avec les panneaux photovoltaïques sur tous les bâtiments, on va avoir un bel outil de travail avec un coût contrôlé. »

« On souhaite continuer à progresser sur l'autonomie globale de notre exploitation en produisant plus d'animaux finis. »

Augmenter les fauches de printemps pour avoir des fourrages de qualité

« On a remis au goût du jour une technique que mon grand-père faisait régulièrement : le semis de prairie sous couvert de céréales de printemps. Au lieu des 330 grains/m² pour un semis de céréales en pur, je sème environ 270 grains/m² avec les classiques 25 kg de prairies. Il y a beaucoup moins de salissement, le taupin attaque moins et la prairie s'installe tranquillement, elle est protégée. La céréale fait moins de quintaux mais il n'y a aucun traitement et la paille est intéressante à mettre dans la mélangeuse. Je vais développer cette technique pour refaire des prairies que je ne peux pas sursemer faute de présence d'agrostis. »

« On a semé 5 ha de luzerne-dactyle l'an dernier. C'est un fourrage intéressant pour les brebis, qui pousse bien mais je pense qu'on restera à cette surface et pas trop plus. C'est dommage qu'on ne puisse pas valoriser ces surfaces en pâturage avec les brebis. En revanche, on a beaucoup augmenté ces dernières années les semis de prairies de moyenne durée avec du RGH et trèfles. Pour les ray-grass d'Italie, on ajoute du trèfle



incarnat. Je trouve que la semence de trèfle incarnat reste chère et je préfère plutôt être attentif au stade de récolte de mon ray-grass pur. »

Mettre en œuvre des techniques qui ont fait leur preuve

« En regardant chez les voisins et en discutant avec des amis éleveurs, on voit rapidement ce qui fonctionne. Clairement, les stades de récolte des fourrages, la présence de légumineuses, le pâturage tournant, ça fonctionne. Pour le pâturage tournant, sur les brebis, on le faisait déjà. On a affiné sur les bovins. C'est plus la contrainte des périodes de vèlages pour constituer les lots qui limite la chose mais on va améliorer cela. »

« On bénéficie du contrôle de performance et c'est une sacrée aide pour suivre le troupeau, repérer les improductives, connaître les performances de ces animaux. »

« On a acheté une faucheuse frontale cette année car en augmentant la surface fauchée au printemps il fallait pouvoir coucher près de 40 ha rapidement ! Maintenant on est équipé et quand je sais l'impact du stade de récolte sur la qualité du fourrage, on n'a pas hésité. Ça sert à rien de faire un beau ray-grass s'il est récolté épié... »

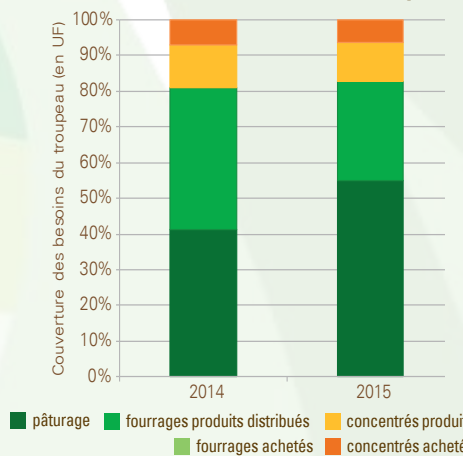
Mettre en musique les bâtiments et rendre les prairies plus productives

« On va semer chaque année 4-5 ha de prairie au printemps sous couvert d'orge de printemps. Je trouve que c'est une technique qui nous apporte satisfaction : on étale le travail sur l'année, on fait aucun traitement et la prairie est bien implantée et repart très vite après la moisson. »

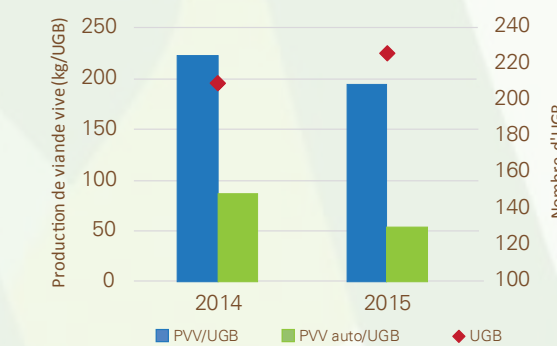
« Il faut qu'on finisse l'aménagement des bâtiments et j'ai hâte de pouvoir faire rentrer les animaux. On a prévu un circuit d'eau sur lequel on peut ajouter des traitements en aromathérapie. »

« On veut aussi continuer à améliorer la génétique de notre troupeau. Et enfin à plus long terme, il faudra trouver un nouvel associé mais on a encore le temps... Bref, encore pleins de choses à faire ! »

Couverture des besoins du troupeau



Évolution de l'efficacité du système en terme de production de viande



« Produire du lait avec de l'herbe et perfectionner le pâturage tournant »

GAEC DE CHAZÉPEAU

Saint-Bard (Creuse)

3 associés

92 ha dont 20 ha de céréales

50 vaches laitières

15 Aubrac en production de broutards



Interview

Produire du lait en optimisant le pâturage

« L'exploitation a vécu un profond changement avec l'arrêt de la culture du maïs en 2011 et l'installation de Robin en 2012 avec un apport de 15 hectares supplémentaires. L'objectif était alors de produire autant de lait qu'à la période « maïs » mais avec une diminution des charges en misant d'abord sur une optimisation du pâturage. »

Bien gérer le système Herbe

« On s'est concentré (sans jeu de mot !) sur l'herbe en mettant tout en œuvre pour la valoriser au mieux. La formation « gestion de l'herbe » du GDA d'Auzances nous a permis de mettre au point le pâturage tournant sur la ferme et de récolter les meilleurs fourrages possibles. Avec l'installation de Robin, l'apport des 15 ha a permis d'assurer une récolte de fourrages de qualité en réalisant des coupes très précoces dont le rendement est forcément plus réduit.

Le pâturage tournant a été perfectionné. Au départ les paddocks cloisonnés en 3 ha étaient pâturés en moyenne pendant 6 jours à chaque cycle. A partir de 2015, la taille des paddocks est descendue à 1 ha avec un temps de séjour limité à 2 jours. Cette technique a permis de gagner 4 jours de repousse par cycle.

Nous avons investi dans l'aménagement de vrais chemins stabilisés qui a donné accès au pâturage des repousses des îlots un peu éloignés où se situent les prairies de fauche. Cet investissement s'est traduit par une augmentation significative du nombre de jours de pâturage en été.

La récolte de stocks de qualité a toujours fait partie de nos habitudes. Nous faisons de l'ensilage d'herbe depuis 1976 sans jamais avoir recours à des conservateurs. Pour récolter des bons fourrages, il est indispensable d'ensiler avant l'épiaison. Dès qu'une fenêtre de 3 jours de beau temps est annoncée, nous nous préparons à faucher.



L'œil du conseiller Laurent ROMAIN

Depuis que la gestion du pâturage a été basée sur du pâturage tournant avec plus de 18 paddocks et un temps de séjour de 2 jours maximum, l'herbe consommée par les laitières est de très bonne qualité et couvre une production de lait de 25 litres/vache.

L'économie de tourteau s'élève à 1 kg/vache/jour. Les récoltes de fourrages sont faites en fonction de la somme des températures, ce qui permet de récolter des fourrages de hautes valeurs nutritives. Aujourd'hui, la famille Leclerc poursuit sa démarche en diminuant les refus à la pâture par un ébousage qui semble indispensable lors du premier cycle de pâturage.

Le développement de la production de protéines par les fourrages (méteil immature, prairie mélange RGI - trèfle) est également le levier pour améliorer encore l'autonomie alimentaire de l'exploitation.

Pour le GAEC de Chazépeau, la gestion des coûts de productions passe avant tout par l'optimisation de la production et de la gestion de l'herbe.



Pour faucher au bon stade, on observe la montée des épis et on se fie aux avertissements « gestion de l'herbe » de la Chambre d'agriculture.

Le ray-grass hybride associé au trèfle violet et au trèfle incarnat sont à la base de nos prairies ensilées. Les valeurs énergétiques et azotées sont bonnes et la rotation de 3 ans de prairies, suivies de 3 ans de céréales nous convient ».

Des vaches en meilleure santé et des économies réalisées

« Avec un système herbe bien géré, nous constatons que la santé de nos vaches est bien meilleure et il n'est plus question d'acidoses ni d'acétonémies, des économies ont donc été réalisées sur le poste santé animale.

De grosses économies sont également enregistrées sur les achats de correcteur azoté : maintenant nous passons l'année avec moins de 25 tonnes de tourteau et 80 tonnes de céréales. La production laitière de 8 500 litres/vache a été maintenue, voire légèrement augmentée. Les taux ont été améliorés de 2 points ».

Sécurisation du système fourrager et recherche de protéines par les fourrages

« Notre prochain investissement va concerner le stockage de l'ensilage d'herbe avec construction d'un silo couloir. C'est surtout pour faciliter la confection et la reprise de l'ensilage que nous avons ce projet car nous n'avons pas de souci particulier de qualité avec les anciens silos. Depuis cette année, nous avons testé le méteil récolté immature. Cette culture dérobée nous intéresse pour réaliser à la fois des stocks de sécurité et

des implantations de ray grass hybride /trèfle en semis sous couvert. En tant que ferme pilote, nous avons pu observer l'incidence des ébousages sur 3 cycles de pâturage. Il ressort que c'est l'ébousage du premier cycle qui semble le plus efficace sur la maîtrise des refus. En 2017, nous allons donc adapter notre stratégie d'ébousage, ce qui diminuera notre charge de travail »

Les chiffres-clés du pâturage :

- 20 à 21 paddocks lors du 1er cycle de pâturage
- 15 paddocks lors des cycles 2-3-4
- 2 jours de temps de séjour par paddock
- 7 cycles de pâturage

« Pour bien pâturer, il faut beaucoup de bêtes sur une surface réduite et surtout sur une durée limitée ! »

« Un pâturage réussi, c'est aussi de l'ombre, de l'eau et de bons chemins »

Les chiffres-clés de la complémentation :

- De avril à juillet : 0.5kg de tourteau vache + 2 kg de céréales/jour
- D'août à octobre : 1 kg de tourteau + 3 kg de céréales/jour
- De novembre à mars : 1,8 kg de tourteau + 5 kg de céréales

Exercice comptable (2015) :

- EBE = 40 315 €
- EBE / UMO = 13 438 €
- PVV = 1314 kg (création d'un atelier allaitant avec achat de 16 génisses Aubrac qui font chuter la PVV)
- PVV / UMO = 438 kg
- PL = 414 291 litres
- Autonomie fourragère = 100 %



« Plus de viande autonome avec du pâturage tournant et des fourrages riches en azote »

GAEC DU BOIJOUX

Néoux (Creuse)

2 associés

198 ha dont 15 de céréales et 8 ha de maïs

120 vêlages

Vaches allaitantes charolaises et limousines

Engraissement



Interview

Objectif très simple : produire à moins cher !

« Dans un premier temps nous avons mis en place du pâturage tournant sur tous les lots pour dégager des surfaces de culture pour l'engraissement. Ensuite, c'est la **production de fourrages riches en azote** que nous avons développée pour baisser les coûts d'engraissement. D'abord ces fourrages ont servi de transition alimentaire pour terminer avec des rations à base d'ensilage de maïs. A présent, nous les incorporons en ration complète toute l'année et nous envisageons même d'arrêter l'achat de concentrés. Ceci est facile sur la voie femelle et nous sommes persuadés d'y arriver sur la voie mâle. »

Tout a débuté par la valorisation des prairies permanentes...

« En 2007, le système était tout herbe avec 70 vêlages en production de broutards sur 80 hectares. Aujourd'hui nous engraissons la totalité de la production des 140 vêlages sur 200 hectares. La première étape a été d'améliorer la valorisation de l'herbe des prairies permanentes en pratiquant du **pâturage tournant** et en utilisant les avertissements Gestion de l'herbe du Programme Herbe et Fourrages avec les sommes de température. Ensuite nous avons implanté **des prairies temporaires multi-espèces plus productives**. Pour améliorer la valeur protéique de l'herbe, le taux de légumineuse (trèfles violet, trèfle blanc, et luzerne) a été augmenté dans les mélanges ».



L'œil du conseiller Pascal DEVARS

L'aboutissement de la mise en place du pâturage tournant, de l'implantation de prairies riches en légumineuses liés à la volonté d'être autonome s'est concrétisé par la signature d'un contrat tripartite entre le GAEC du Boijoux, le commerçant en bestiaux et la S.V.A. Jean Rosé.

Les éleveurs s'engagent à produire des génisses alimentées après le sevrage avec 80 % minimum d'herbe pâturée, d'herbe conservée et de foin, finies entre 16 mois d'âge minimum et 30 mois maximum. La viande est sélectionnée sur sa couleur et sa qualité du gras. Si les critères de qualité définis au cahier des charges sont respectés, une prime de qualité au kilo de viande est versée à l'éleveur.



« Au pâturage, l'obtention de fourrage de qualité est facile avec la pratique du pâturage tournant. Le problème se complique quand il s'agit des **fourrages conservés**. Les premières coupes parfois un peu tardives sont destinées au cheptel de souche. Les regains de 2^{ème} et de 3^{ème} coupes riches en protéines sont soigneusement triés et stockés pour l'engraissement ».

D'un système maigre à un système tout engraissement

« A partir de 2016, la totalité des animaux sont engraisés avec les fourrages et les céréales produits sur l'exploitation. Nous achetons encore un peu de tourteau mais il est possible de valoriser les bons enrubannages sur les taurillons de 16 mois.

Pour la voie femelle, les vaches de réformes sont finies avec de l'ensilage de maïs.

Quant aux génisses, nous avons 3 modes de finition :

- Les 16 mois « babynettes » engraisées comme les taurillons avec un démarrage à l'enrubannage et une finition au maïs
- Les 22 mois « Bœufs de Nos Régions » (BNR) qui consomment au moins 80 % de leur ration à partir d'herbe pâturée ou enrubannée.
- Les 30/36 mois « génisses lourdes » finies soit à l'enrubannage soit à l'ensilage de maïs.

Nous sommes particulièrement intéressés par les génisses en contrat « BNR » qui offrent plusieurs avantages : coût de production faible et bonne valorisation d'animaux à potentiel moyen. »

« Avec nos **mélanges prairiaux riches en légumineuses** et en étant vigilant à la fois sur les stades et les dates de récolte, nos fourrages récoltés sont riches en matière azotée. **Au printemps il faut faucher le plus tôt possible**, dès que les conditions sont favorables. Pour des regains de qualité, il suffit de faucher 35 à 45 jours après la première coupe pour être sûr de

récolter de la protéine ».

Baisser les achats de protéines

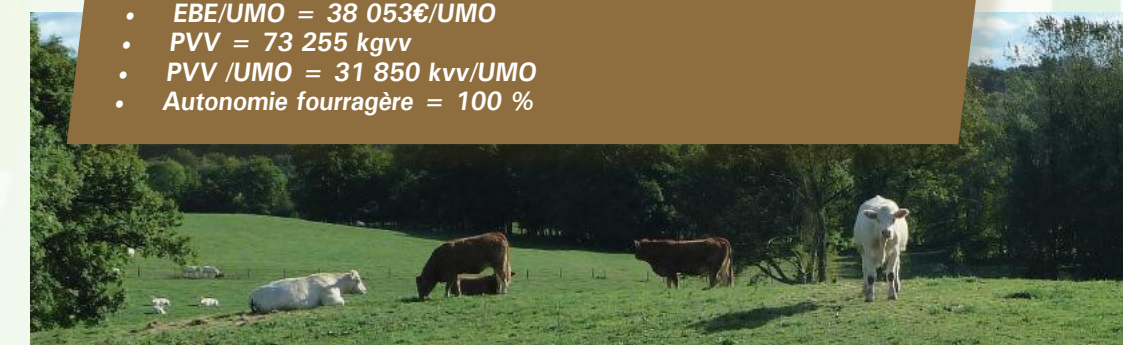
« Nous pensons qu'il est possible d'encore mieux valoriser les enrubannages toute l'année avec du maïs grain ou des céréales. Notre prochain investissement sera un bol mélangeur/pailleur qui va diminuer la pénibilité de la distribution et contribuer à baisser encore nos achats de protéines. »

Résultats de la première bande de génisses produites (20 vendues de novembre 2015 à janvier 2016) :

- Age moyen à l'abattage : 24 mois
- GMQ moyen du sevrage à l'abattage : 770 g/j (sécheresse estivale)
- Poids de carcasse moyen : 323 kg avec un prix moyen de 4.05 €/kg
- La complémentation a été distribuée au champ à partir du 15 septembre, pour une durée moyenne de 3 mois : 4 kg de pulpe de betterave et 1 kg de tourteau de lin, soit un coût total de 100.62 €, auquel il faut rajouter le coût de l'herbe pâturée et enrubannée.

Fin exercice comptable (décembre 2015) :

- EBE = 87 523€
- EBE/UMO = 38 053€/UMO
- PVV = 73 255 kgvv
- PVV /UMO = 31 850 kgvv/UMO
- Autonomie fourragère = 100 %



« Plus de viande autonome avec de l'herbe dans les rations d'engraissement »

Interview

GAEC ROUGERON

Saint-Julien-La-Genête (Creuse)

2 associés - Système polyculture-élevage

165 ha, dont 27.5 ha de céréales et 11 ha de maïs ensilage

95 vaches allaitantes charolaises - 70 ovins viande

Engraissement (génisses primeurs, taurillons, vaches de réforme)



Finir tous les produits

« Nous avons déjà l'habitude de finir les veaux mâles en taurillons. Pour mener à bien l'engraissement, il nous faut trouver **un autre levier que le maïs** car cette culture devient très compliquée ces dernières années avec des rendements très aléatoires. L'autre objectif consiste à **produire des génisses primeurs** pour les valoriser mieux qu'en broutardes ».

Bien gérer les prairies

« Nous nous sommes rendus compte que les prairies bien exploitées pouvaient répondre aux besoins des animaux. La bonne exploitation de l'herbe passe par le pâturage et les stocks. On a maîtrisé le pâturage depuis une dizaine d'années en mettant en pratique les conseils de la formation herbe proposée par la Chambre d'agriculture. **L'important c'est d'abord de partir tôt au printemps** et de faire tourner chaque lot sur un minimum de 5 paddocks. Pour la récolte de l'herbe, comme nous recherchons la qualité, **nous fauchons précocement**, dès que le temps le permet. Notre objectif étant de récolter avant l'épiaison sans dépasser le cumul de 1 000°C. Les prairies sont renouvelées avec des multi-espèces riches en légumineuses et le fumier est maintenant épandu en majorité sur les prairies. Nous fumons 30 hectares par an, alors qu'il y a dix ans la totalité du fumier n'allait que sur les cultures ».

Conclusion des éleveurs :

« La ration à base de maïs ensilage pousse un peu plus les génisses par rapport à la ration ensilage d'herbe. Il faudrait essayer de distribuer un peu plus de céréales à la ration ensilage d'herbe. La ration ensilage d'herbe est un bon compromis étant donné la forte problématique de production de maïs ensilage avec les conditions climatiques estivales. »

« Nous avons également mis en place une comparaison d'engraissement des génisses au maïs et à l'ensilage d'herbe ». Voir le tableau ci-contre « Engraisement génisses primeurs GAEC ROUGERON ».



L'œil de la conseillère

Lucile HANRYON

L'exploitation de Joël et Didier est située sur une zone très sèche en période estivale, avec des fourrages distribués de façon importante l'été.

Leur premier travail a été d'améliorer l'autonomie fourragère en qualité et en quantité, avec la méthode de gestion du pâturage du Programme Herbe et Fourrages.

Afin de sécuriser les stocks et de satisfaire les besoins du troupeau pour l'engraissement, 2 ha de maïs ensilage sont achetés en plus des 10 ha produits sur l'exploitation.

Pour être plus autonome en maïs, une question s'est posée : une alimentation à base d'herbe permet-elle d'engraisser aussi bien qu'avec le maïs ? D'où l'essai mis en place sur l'engraissement de génisses primeurs (voir encadré).

Joël et Didier veulent aller encore plus loin. Ils s'intéressent à la production de méteil immature avant maïs pour l'inclure dans les rations d'engraissement. Cette solution présenterait l'avantage de ne pas entraîner de diminution de la surface en herbe destinée au cheptel souche.



Engraisser les broutardes en génisses grasses

« Avec la pratique du pâturage tournant les lots qui sortent à l'herbe sont en meilleur état car ils ont toujours de l'herbe de qualité à leur disposition. Le fait de stocker de bons fourrages a un impact direct sur les économies de concentrés. Les vaches ne sont complémentées qu'avec des céréales après vêlage. Avec notre nouvelle orientation d'engraissement des génisses, nous constatons une plus-value par rapport à la vente en broutarde. Nous avons la fibre « engraisseur » et nous faisons déjà du taurillon. La finition des génisses ne nous a donc posé aucun problème de travail supplémentaire. »

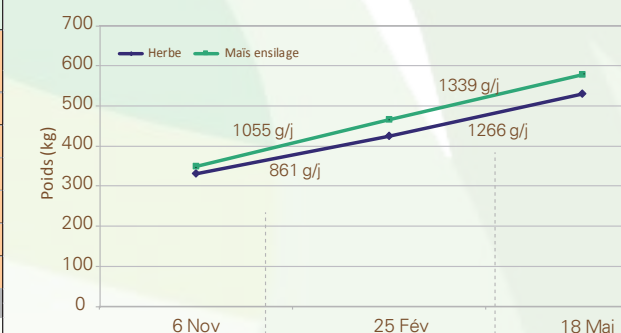
Sécuriser le rendement à l'hectare en cumulant méteil immature et maïs

« Notre préoccupation, c'est de garder **notre autonomie alimentaire face au changement climatique** qui est plutôt défavorable aux cultures de printemps comme le maïs. C'est pourquoi nous allons tester la voie méteil immature en remplacement du ray grass italien, conduit en dérobée avant le maïs. Si nous disposons de plus de surface, nous serions intéressés par la culture de protéagineux ou de méteils grains pour diminuer encore les achats de complémentaire azoté. »

Résultats Engraisement génisses primeurs GAEC ROUGERON

	Ration1		Ration 2							
	Base ensilage de maïs		Base "herbe"							
Durée engraisement	200 j	Coût Alimentaire (€)	30 j (transition)		150 j		20 j (finition)		Coût Alimentaire (€)	
	total		kg/j	total	kg/j	total	kg/j	total		kg/j
Maïs ensilage à volonté (kg MS)	2400	12	192,00 €				240	12	19,20 €	
Foin* (kg MS)				165	5,5				9,90 €	
Ensilage d'herbe à volonté (kg MS)						1200	8		66,00 €	
Céréales (kg)	400	2	44,00 €	90	3	300	2	40	2	47,30 €
Complémentaire azoté 40% (kg)	300	1,5	117,00 €			195	1,3	30	1,5	87,75 €
Coût alimentaire total (€)			353,00 €						230,15 €	
Performances										
GMQ vif (g/j)	1176		1034							
Poids de carcasses (kg)	326		327							
Rendement (%)	57		59							
Gain de poids viande sur 200j (kg)	131 524 €		118 472 €							
Marge - coût alimentaire (€)	171 €		242 €							

* Foin composé de 30 % de luzerne Dactyle 2^{ème} coupe + 70 % de foin 1^{ère} coupe.



Fin exercice comptable : mai 2015

- EBE = 104 267 €
- EBE/UMO = 52 134€/UMO
- PVV = 44 421 kgvv
- PVV /UMO = 22 211 kgvv/UMO
- Autonomie fourragère = 90 %

« Plus de viande autonome avec des fourrages riches en azote pour diminuer les coûts »

GAEC DES CHARMILLES

Saint-Germain-Beaupré (Creuse)

4 associés

230 ha dont 40 ha de céréales et 20 ha de maïs

Vaches allaitantes limousines

160 vèlages

Système engraissement et veaux de lait sous la mère



Interview

Autonomie alimentaire

« A la suite des formations de la Chambre d'agriculture portant sur les coûts de production, nous avons décidé de diminuer ce poste dans notre exploitation en travaillant particulièrement sur **le coût de l'alimentation** ».

« Notre exploitation a subi de profonds changements. Avant 2013, l'EARL Delage avec 2 unités de main-d'œuvre comptait 90 vaches en production de veau de lait sous la mère sur 130 hectares sans maïs. En 2013, l'EARL est devenue le Gaec des Charmilles avec 4 UTH, 160 vaches sur 230 hectares avec 20 % de veaux de lait sous la mère et le reste de la production engraisé. **La recherche de l'autonomie alimentaire est devenue notre préoccupation majeure** ».

Pâturage, renouvellement des prairies et rotation des cultures

« Pour améliorer notre autonomie alimentaire, nous avons travaillé sur trois domaines : le pâturage, le renouvellement des prairies et la rotation des cultures. Le pâturage tournant était déjà pratiqué avec 6 ou 7 paddocks par lot. Le renouvellement des prairies permet une augmentation significative des rendements. Ce sont des multi-espèces de cinq ans et plus dans lesquelles nous incorporons beaucoup de légumineuses (surtout du trèfle violet). La rotation classique est constituée par 1 maïs, 2 céréales et 5 ans ou plus de prairie. En 2016, nous avons commencé à remplacer le ray grass italien conduit en dérobée par du **méteil immature**. Nous allons continuer à explorer le potentiel de cette culture ».

Méteil immature et maïs

« L'introduction de la culture de 20 hectares de maïs ensilage sécurise les rations d'engraisement qui reviennent à moins cher que les rations sèches. Notre première expérience de **méteil récolté immature** nous laisse



L'œil du conseiller Benoît GIRAUD

L'exploitation travaille déjà depuis de nombreuses années sur l'autonomie alimentaire et a pu réduire son coût d'alimentation, qui est de 47 €/100 kg viande vive, soit bien inférieur à la moyenne des naisseurs-engraisseurs.

Le travail sur les méteils est dans la suite logique de cette démarche sur l'autonomie.

Enfin cette culture a une place intéressante dans l'assolement en interculture entre le maïs.



à penser que ce fourrage est mieux adapté et mieux équilibré pour l'engraisement que le ray grass italien. De plus, d'un point de vue agronomique, le maïs s'implante mieux derrière le méteil que le ray grass, ce qui sécurise son rendement ».

Plus de protéines dans les fourrages

« Nous cherchons à diminuer encore l'apport de matières azotées par les concentrés. Il faut donc **produire des fourrages à haute teneur en protéines**. Pour l'engraisement, nous allons introduire le méteil immature dans la ration de base en l'incorporant dans la mélangeuse. Suite à notre expérience de 2016, il s'avère nécessaire d'augmenter le dosage en pro-

téagineux dans le mélange. C'est l'objet de la mise en place de la plate forme avec le programme Herbe et Fourrages.

Il va rester la question du **stockage de l'ensilage de méteil immature** car il sera difficile d'avancer suffisamment vite sur les fronts d'attaque des 2 silos (maïs et méteil) en période estivale. La conception de silos couloir peu large nous préoccupe donc.

Notre réflexion porte aussi sur la possibilité de réaliser l'implantation du maïs en semis direct derrière la récolte du méteil. Cette technique nous économiserait à la fois du temps et des passages d'outils mécaniques à condition de disposer d'un semoir adapté ».



Fin exercice comptable : mars 2015

- EBE = 189 550€
- EBE/UMO = 47 388€/UMO
- PVV = 82 234 kgvv (viande vive)
- PVV /UMO = 20 309 kvv/UMO
- Autonomie fourragère = 100 %

« Le pâturage tournant pour plus de viande autonome et un pré-engraissement des vaches à l'herbe »

GAEC DELMOND

Allasac (Corrèze)

4 associés

160 vaches limousines production veaux de lait et reproducteurs

191 ha dont 170 de prairie



Interview

4 revenus avec 160 vèlages !

« Nous voulions **mieux valoriser les ressources de l'exploitation** ; d'abord en gérant les pâtures, notamment grâce au pâturage tournant, dans un souci d'autonomie, de limitation du gaspillage, ne pas avoir à gyrobroyer et en mettant en place un assolement avec des cultures de vente. Et sortir 4 revenus avec 160 vèlages car nous sommes 4 associés. »

Pâturage tournant : un élément déclencheur

« Le pâturage tournant que nous pratiquons peut être qualifié de « dynamique » car nous avons des paddocks pour une ou deux journées. Une réflexion a été menée pour **aménager les parcelles**, redécouper, poser les fils et amener l'eau. Par exemple, sur notre site de Varetz, pour 750 euros de fournitures (buses, tuyaux), nous avons aménagé 6 points d'eau pour gérer un troupeau de 40 vaches et des veaux.

Des **prairies riches en légumineuses** ont été implantées, ainsi que des méteils ensilage.

La meilleure valorisation de l'herbe (pâturée et stockée) a permis de sécuriser le système fourrager. Le maïs ensilage n'était plus indispensable et a été remplacé par des cultures de vente comme le colza. »

Plus d'animaux nourris et moins d'achats d'aliments

« Nous avons pu remarquer que plus de légumineuses, dès la mise en place du pâturage tournant, permet de réduire la consommation d'aliment avec 40 vaches de plus, des vaches de réforme nourries avec moins d'aliment (50 %), zéro complément sur les femelles (brouardes), des fourrages plus riches et un EBE amélioré ».



L'œil du conseiller Benoît LAC

Les 4 associés ont remis en question leur système de production fourragère, en s'orientant vers une bonne valorisation de l'herbe grâce à un pâturage tournant dynamique pour l'ensemble des troupeaux. C'est le point de départ.

Résultat : arrêt du maïs ensilage et développement des cultures de vente et in fine, amélioration de l'EBE. L'autonomie protéique est également améliorée grâce aux légumineuses et aux méteils (ensilage d'abord puis grain).

Aujourd'hui, les temps de travaux commencent à être regardés, notamment les temps de fabrication de l'aliment (aliment sec) et les temps de travaux pour le travail du sol (itinéraire cultural, rotations).

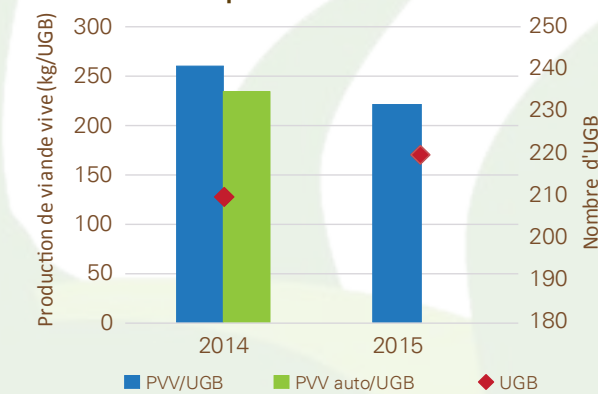


Encore réduire les intrants

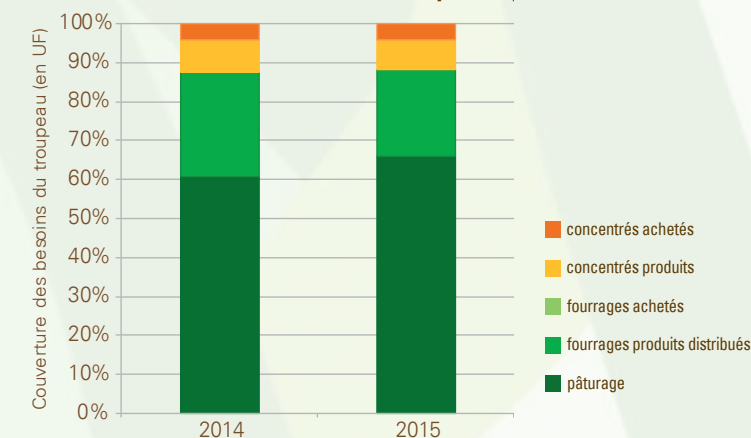
« Il nous reste à : augmenter la surface en luzerne, essayer les méteils grains, réfléchir sur les temps de travaux pour l'aliment réalisé à la ferme, améliorer la portance des terrains pour certains îlots en faisant évoluer les pratiques (travail simplifié, amendement...) et aller vers le zéro phyto. »



Évolution de l'efficacité du système en terme de production de viande



Couverture des besoins du troupeau



« Gagner du temps : abreuvement au champ et restructuration de l'exploitation »

GAEC D'ESCOUADISSE

Montagnac Saint-Hyppolite (Corrèze)

165 ha dont 148 en herbe

90 UGB en Limousine production de brouards

2 UTH + salarié à 20 %



Interview

D'abord gérer l'abreuvement

« Nous voulions **gagner du temps et diminuer la pénibilité**, notamment autour de l'abreuvement des troupeaux. Il nous fallait aussi remettre en production les nouveaux terrains acquis. »

Valoriser les ressources des nouvelles parcelles

« Grâce à l'acquisition de terrains, nous avons restructuré les parcelles, agrandi certaines. Cette acquisition a surtout permis **l'accès à l'eau à tous nos troupeaux** dans tous les îlots de pâturage.

Nous avons directement labouré des parcelles de chiendent pour semer des céréales et relancer une rotation nécessaire au bon fonctionnement du sol.

Avec le changement de statut de l'exploitation, nous avons aussi, depuis juin, embauché un salarié 2 jours/semaine. »

Moins d'astreinte et plus d'autonomie

« Nous avons progressé à plusieurs niveaux : nous avons résolu l'accès à l'eau au pâturage et donc éliminé l'astreinte des tours d'eau. Nous sommes devenus pour la première année **autonomes en paille** et nous avons vendu une partie des céréales. Nous avons également augmenté notre production fourragère grâce aux jeunes prairies mises en place. Pour finir nous avons facilité et diminué la charge de travail grâce au salarié. »

Priorité aux clôtures

« A la suite de notre agrandissement, nous devons refaire des clôtures et remettre en état les parcelles reprises par la mise en place de rotations. Nous souhaitons aussi continuer les « essais » qui permettent de faire évoluer nos pratiques. Cette année, j'ai testé, avec succès, le semis de prairie à la volée sous couvert de céréales. »



L'œil du conseiller

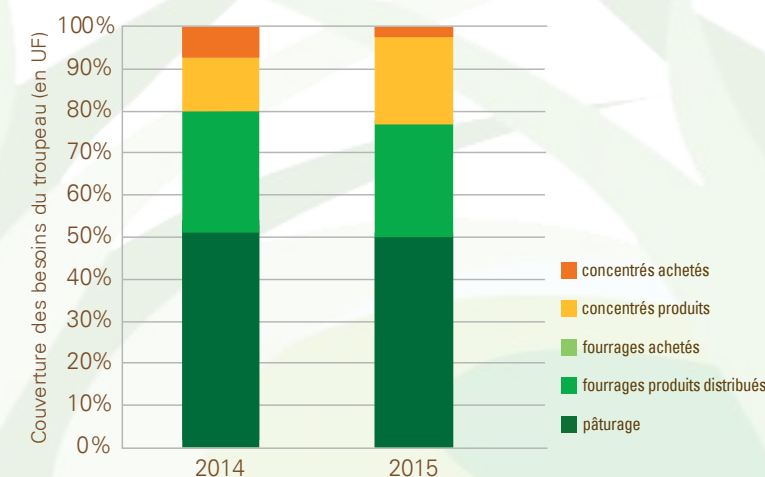
Loïc MALLET

Il reste à faire un travail sur la valorisation des fourrages en réalisant des analyses et des rations affinées. De plus, l'utilisation du déprimage et l'impact de celui-ci sur les valeurs des fourrages doit permettre d'étaler la charge de travail inhérente à la constitution des stocks. En tenant également compte de l'hétérogénéité de la qualité des couverts prairiaux, une amélioration peut être faite sur l'ajustement du chargement des paddocks.

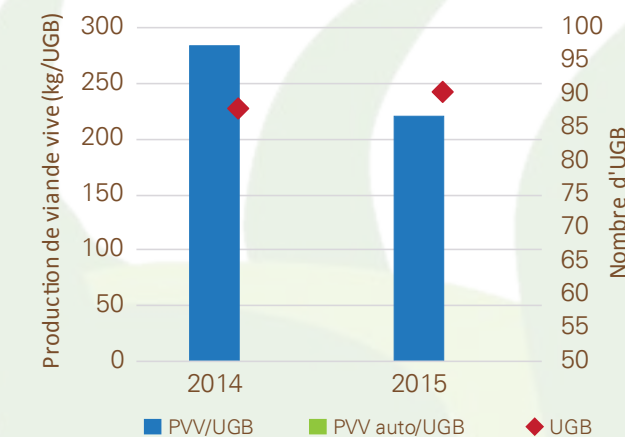
Enfin, en gérant mieux l'ordre de pâturage des paddocks, du temps pourra être gagné. Et en dépassant 5 paddocks par lot, l'herbe pourra être mieux valorisée et gagner des kilos de viande.



Couverture des besoins du troupeau



Évolution de l'efficacité du système en terme de production de viande



« Optimiser l'assolement pour nourrir des bovins et des palmipèdes »



L'œil du conseiller Christian BROUSSOLLE

L'exploitation est importante et génère une surcharge effective de travail. Elle doit être plus performante économiquement en gagnant sur le coût de production.

L'éleveur a besoin de se sentir dans une organisation efficace de son travail. Il lui faut donc gagner en temps de travail et en autonomie protéique. Cela passera par la mise en place de pratiques respectueuses de la fertilité des sols.



Interview

GAEC ESCURE FAYT

Chamboulive (Corrèze)

179 ha de SAU dont 135 ha en herbe et 44 ha de cultures dont 19 pour l'autoconsommation

99 vaches en reproduction

3 UTH dont 1 salarié



Diversifier et augmenter la part des cultures

« Notre exploitation spécialisée en bovins s'est diversifiée avec la mise en place d'un atelier canards prêts à gaver. Il a été nécessaire de redimensionner la part des cultures pour produire le maïs des canards. Nous avons 44 ha de cultures dont 19 ha sont autoconsommés. Dans le même temps, nous avons souhaité optimiser, voire **diminuer, les temps de travaux** par de nouvelles techniques d'implantation. »

Redimensionner l'atelier bovin et produire plus de protéines

« Nous avons fait un diagnostic du système d'exploitation qui nous a conduit à **produire plus de protéines**, redimensionner l'atelier bovin viande et utiliser des méthodes de semis direct.

Pour les protéines, nous avons mis en place des prairies multi-espèces, ainsi que des méteils grains. Nous avons choisi de limiter l'atelier bovin à 80 vêlages et de définir 3 périodes de mise bas. 40 vaches sont en cours de finition et seront vendues en fin d'année 2016.

Pour diminuer les temps de travaux, suite à des journées de formations et d'information, nous avons, grâce à la constitution d'un groupe d'agriculteurs, investi dans un semoir de semis direct. Cet outil nous permettra de gagner du temps sur la mise en place des cultures mais aussi d'utiliser plus de surfaces non labourables. »

Plus de protéines et plus de cultures

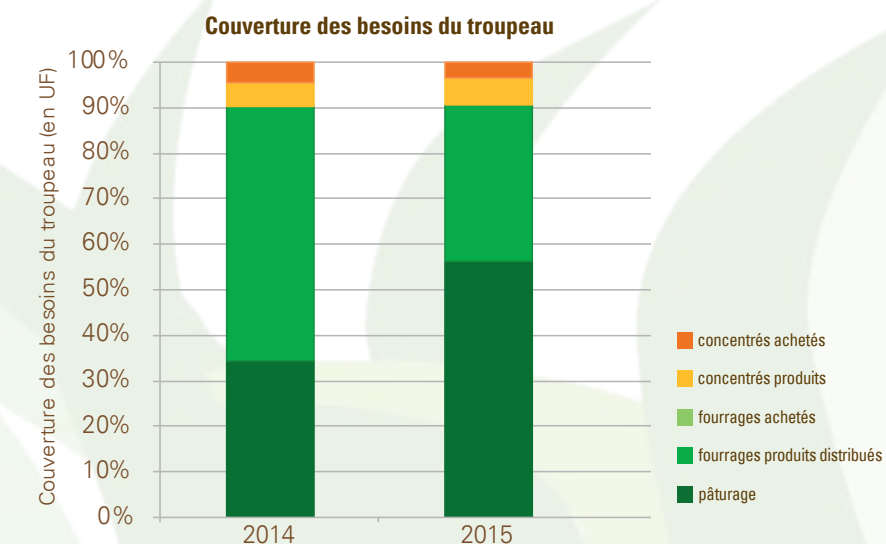
« Les prairies multi-espèces ont mieux redémarré dès les premières pluies. Les méteils ont moyennement produit cette année, mais sont très riches en protéines. Nous avons pu produire des cultures à destination vente comme du maïs, du colza et du tournesol. »

Que reste-t-il à faire ?

« Il nous reste à bien étudier notre assolement, réfléchir à la mise en place de clôtures pour faciliter le pâturage et caler des rations simples pour les bovins. »

Quelques chiffres en 2014 :

- 34 tonnes de viande vive produite, dont 27 tonnes vendues. La marge brute de l'atelier bovins est de 762€/UGB pour un total de 142 UGB.
- Le coût de production totale est de 428€/100kg de viande vive (vv) avec une rémunération permise de 144€/100 kg vv.



« Combinaison de systèmes fourragers pour sécuriser plus de viande autonome »

GAEC LE MORVAN

Aix (Corrèze)

750 à 820 m d'altitude, 135 vaches Salers inscrites
200 ha dont 8 -10 ha de maïs, 8 -10 ha de céréales,
90 ha de prairie temporaire, le reste en prairie permanente
Répartition sur 3 sites espacés de 8 km du siège de l'exploitation, avec des sols hétérogènes et des climats différents liés à l'altitude qui complexifient la mise en place des rotations.



Interview

Maîtriser ses coûts de production

« Nous cherchons à être les plus autonomes tout en produisant des kilos de viande à faible coût en sécurisant le système fourrager. »

Pâtures et cultures à 800 m d'altitude

« Nous avons mis en place du maïs ensilage qui équilibre la valeur énergétique de la ration et augmente l'encombrement. Il est facile à distribuer en diminuant la pénibilité (en comparaison à des céréales distribuées manuellement).

La protéine est apportée via les **fourrages riches en légumineuses** que nous produisons sur nos prairies temporaires qui représentent près de 90 % de nos prairies.

Nous conduisons les animaux en **pâturage tournant**, que nous adaptons aux troupeaux (de 2 à 5 jours de présence par paddock et de 4 à 8 paddocks selon les lots).

Nous avons aussi réalisé un aliment fibreux à destination des broutards. »

Aliments	Proportion
Foin	20.88 %
Paille	15.52 %
Mélasse	8.24 %
Céréales	38.66 %
Complémentaire	16.70 %
	100 %
Coût au kilo du mélange	0.18 €

Cet aliment « sécurisé » permet d'alourdir les broutards à moindre coût et d'amortir la mélangeuse en dehors de la période hivernale.



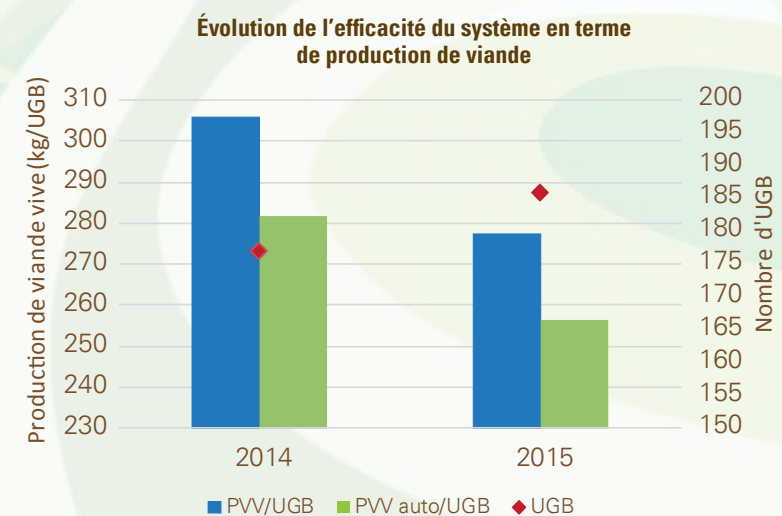
L'œil du conseiller Jean-Robert LOGE

L'autonomie et le faible coût de production se retrouvent également dans le concentré distribué aux broutards alourdis. En effet, la part d'achats extérieurs est de 50 % pour un coût d'aliments faibles de 0,18 € par kilo.



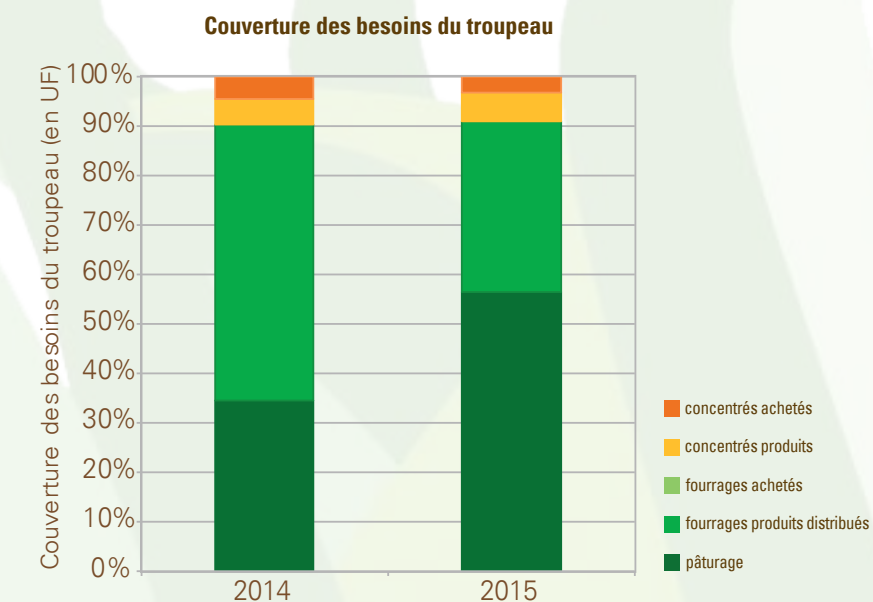
Un système fourrager sécurisé

« Avec cet aliment fibreux, nous avons simplifié le travail et augmenté les croissances pour alourdir les broutards : de 150 à 200 g de GMQ gagné. La mélangeuse sert aussi bien pour le cheptel souche que pour les broutards. Nous avons sécurisé notre système par la mise en place de maïs, de céréales à paille et de prairies temporaires productives. »



Diminuer et répartir la charge de travail

« A l'avenir, nous souhaitons limiter les contraintes en préservant notre santé, sécuriser le système en diversifiant les dates de récolte via les différents types de prairies et pourquoi pas faciliter les chantiers de récolte avec une auto-chargeuse. »





Référents

Herbe et Fourrages du territoire limousin

Stéphane MARTIGNAC
Chambre d'agriculture de la Corrèze - 05 55 21 55 58
stephane.martignac@correze.chambagri.fr

Hervé FEUGERE
Chambre d'agriculture de la Creuse - 05 55 61 50 00
hervfeugere@creuse.chambagri.fr

Claire BRAJOT
Chambre d'agriculture de la Haute-Vienne - 05 87 50 40 57
claire.brajot@haute-vienne.chambagri.fr

Remerciements aux 12 fermes pilotes : l'EARL d'Escouadisse, le GAEC Escure Fayt, le GAEC Delmond, le GAEC Le Morvan, le GAEC du Boijoux, le GAEC des Charmilles, le GAEC Rougeron, le GAEC de Chazépeau, le GAEC de Lauzelle, l'EARL des Mirabelles, GAEC La Petite Grange et GAEC Giroflée.

Remerciements à leur conseiller : Loïc Mallet, Christian Broussolle, Benoît Lac, Jean-Robert Loge, Pascal Devars, Benoît Giraud, Lucile Hanryon, Laurent Romain, Marina Simonet, Clémence Bouvart, Danièle Barataud et Isabelle Kimmel.



Pascaline RAPP
Animatrice du Programme Herbe et Fourrages
Chambre régionale d'agriculture Nouvelle-Aquitaine
site de Limoges - 05 55 10 37 90
pascaline.rapp@alpc.chambagri.fr

Avec la participation de Jean-Luc PRZEWOZNY
Coop de France Limousin
section ovine - 05 55 79 94 61- aro.lim@orange.fr

Document rédigé dans le cadre du Programme Herbe et Fourrages qui s'inscrit dans le Contrat d'Actions Agroécologie « pour le développement de l'autonomie alimentaire » avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et de l'Europe.

Crédit photos : Chambres d'agriculture du territoire limousin - Programme Herbe et Fourrages Limousin
Réalisation et mise en page : Chambre régionale d'agriculture Nouvelle-Aquitaine
Impression : Sotiplan - Décembre 2016



Parce que l'herbe pâturée restera le fourrage le plus économique